

L'aile volante et son pilote



L'aviateur français Eric NESSLER vient de battre un nouveau record en parcourant 450 kilomètres à la vitesse horaire de 71 kilomètres sur le planeur sans fuselage « Aile volante » construit par l'ingénieur Charles Fauvel.

CHRONIQUE

DES IDEES

— par ORESME —

SOUCOUPES

DANS le même numéro de journal on peut lire, à la première page, une déclaration de M. Danjon, directeur de l'Ob-

« coupe » vient tout simplement du mot latin « cupa ».

Du point de vue phonétique, rien de plus normal. Seulement, le mot latin « cupa » ne désigne nullement,

servatoire de Paris : « Les soucoupes volantes n'existent pas », et, à la troisième page, une déclaration de notre confrère André Labarthe : « J'ai vu des soucoupes volantes ».

Lequel des deux a raison ? Je n'entends pas me mêler de l'affaire. À vous de scruter le ciel. Mais, en attendant que vous vous fassiez une opinion, une question se pose : d'où vient le mot « soucoupe » ?

Pour la première syllabe, pas de difficulté : elle représente la préposition « sous ». Reste la syllabe « coupe ».

Chacun sait que les « coupes » étaient les « menus vases » dont les buveurs faisaient usage avant l'invention des « verres ». C'est dans des coupes que les dieux de l'Olympe versaient le nectar qui leur conférait l'immortalité :

La céleste troupe

Dans ce jus vanté

Boit à pleine coupe

L'immortalité.

C'est également dans des « coupes » que les Romains versaient le Falerne en chantant « Nunc est bibendum ».

Seulement, en latin, ce que nous appelons aujourd'hui « coupe » avait nom « poculum », et, avec la meilleure volonté du monde, il est difficile d'imaginer que « poculum » ait pu devenir « coupe ».

Alors, d'où vient le mot « coupe » ?

Il fut un temps où l'on trouvait tout simple de le faire venir du verbe « couper ». On disait : l'artisan « coupe » dans le métal, et il en tire un vase ; la coupe d'or est sœur de la coupe de bois.

Aujourd'hui, nul n'admet plus cette étymologie. On s'accorde à reconnaître que le substantif français

chez les Romains, un « poculum » ou ce que nous appelons aujourd'hui une « coupe », il désigne un « grand vase en bois », un « tonneau ».

Lorsque « cupa » passe dans la langue française, il devient « cuve ». Le substantif « cuve » désigne, dès sa naissance, un « grand vaisseau de bois lié par des cerceaux » dans lequel on met la vendange. Un vieux texte nous fait savoir que la « cuve de Clairvaux » tenait quatre cent muids.

Dès le XII^e siècle, on se sert également du mot « cuve » pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui des « baignoires ». Les gens de condition modeste se baignent dans des « cuves de bois », les seigneurs dans des « cuves de vert marbre ».

Du coup, un problème se pose : puisque « cuve » et « coupe » ne sont que deux formes d'un même mot « cupa », comment se fait-il que le premier désigne une « barrique », une « baignoire » et l'autre un « menu vase » ?

Par quelles voies obscures est-on passé de la « cuve de Clairvaux » à la « coupe du roi de Thulé » ?

Le fait est d'autant plus surprenant que, pour désigner une « petite cuve », nos aïeux avaient le mot « cuvette ».

Je pose le problème et ne me charge pas d'indiquer la solution. L'origine du sens du mot « coupe » reste mystérieuse. Mystérieuse aussi l'affaire des « soucoupes volantes ». Si, mettant à profit les loisirs des vacances, il vous plaît d'évoquer l'un et l'autre mystères, tâchez de le faire « inter pocula ».

ORESME.